

ravie. Et voilà que tout à coup, elle aperçoit devant elle le Sacré-Cœur de Jésus et à ses pieds la Vénérable Mère, à genoux et les mains jointes. Elle n'entendit pas un mot, mais comprit cependant clairement que la Vénérable Mère priaït pour elle.

La guérison était complète ; elle ressentit une grande faim et mangea avec beaucoup d'appétit une tasse de chaudeau et un double petit pain (soi-disant paarl). Là-dessus elle s'endormit et ne se réveilla que le matin, ayant pleine conscience de sa guérison. Au déjeuner, elle avait tant d'appétit qu'elle consumma le double de ce qui suffit ordinairement à une personne bien portante. Elle dit aux sœurs infirmières sans autre explication qu'elle se trouvait tout à fait bien, et attendit avec une grande impatience la venue de la maîtresse des novices pour lui faire part de son bonheur. Justement, ce jour-là, Mère Vincent, ayant été très occupée durant la matinée, vint seulement l'après-midi visiter la malade, qui lui raconta aussitôt ce qui lui était arrivé. Mais Mère Vincent n'ajouta pas beaucoup de foi à ce récit ; elle prit le tout pour une pieuse imagination, et recommanda sagement à la novice de n'en parler à personne et d'accepter les soins comme d'habitude. Le lendemain soir, elle fit cependant part du tout à notre bonne Mère en ajoutant que la jeune sœur se sentait tout à fait bien et demandait instamment la permission de suivre tous les exercices de la communauté. Sœur Xavier reçut en effet la permission demandée et en fit un plein usage : lever à 5 hrs, office en chœur, plusieurs heures à genoux, différents travaux, coucher à 9  $\frac{1}{2}$  heures, le tout sans ressentir aucune fatigue et se contentant de la nourriture ordinaire. Jusque maintenant, sa santé est restée excellente.

Le 4 mai, le médecin qui la soignait depuis 8 mois l'auscultait minutieusement et constata deux choses : qu'elle avait eu, sans doute, des ulcères d'estomac, et que tout à coup toute trace en avait disparu.

Il nous faut ajouter à notre récit que Sœur Xavier n'avait pas, avant sa guérison, de dévotion particulière envers la Vénérable. Elle avait lu, c'est vrai, un abrégé de sa vie dans la "Vie de sainte Angèle et l'histoire de l'Ordre des Ursulines," mais ne se rappelait même plus de sa dévotion envers le Sacré-Cœur. Personne ne l'avait poussé à s'adresser à elle. Elle n'avait jamais vu son portrait, et après l'avoir vue elle-même durant la nuit de la guérison, ses traits étaient fixés si profondément et si distinc-